

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: / Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	15X	18X	20X	22X	24X	25X	28X	30X	32X
				✓							

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Général (périodiques) de la livraison

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

12^e année, No 1 — Sept. 1896 — 107 de la fondation.

ABONNEMENT : 25 cèntins par an. Les abonnements datent du 1^{er} septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août.

DECIDÉ

“ L'an dernier j'ai perdu mon temps ; aussi, pas de couronne, pas de prix, regard refroidi de mes maîtresses, et..... peu de paix au cœur ! ”

“ Il faut que cela change. Il me faut, cette année, une couronne et un joli volume. Il me faut, dans tous les cas, la paix du cœur. C'est absolument *décidé*. ”

Ainsi parle Joséphine, fillette de quinze ans, Mademoiselle, vous avez raison. Il y a beaucoup de jeunes filles qui devraient suivre aujourd'hui votre exemple. Dans les examens, il est facile de voir qu'il y a, chez plusieurs, de la

paresse, de la nonchalance, du dégoût même pour le couvent.

Quel malheur !

La richesse et les servantes font défaut dans nos familles. Les mamans ont besoin des services de leurs grandes filles.

La vie si précieuse du pensionnat ne peut donc alimenter longtemps vos jours. C'est donc non seulement un malheur, c'est un crime de dissiper inutilement un temps si court et si nécessaire. Vous le comprendrez un jour, mais il sera trop tard.

Consolons-nous. Il y a encore, et il y aura toujours, dans nos pensionnats, des jeunes filles sérieuses, des jeunes filles studieuses, des jeunes filles *décidées*.

F.-A. B.

Les élèves avancées liront avec fruit l'article *Nationalisme*.

12ième année

Le COUVENT entre, avec ce numéro, dans sa douzième année. Les abonnées du COUVENT diront, aujourd'hui, un *Pater* et un *Ave*, pour le succès de notre modeste feuille.

Les couvents qui nous envoient les noms de 4 abonnées, reçoivent le COUVENT gratuitement, pendant un an, autrement, chaque couvent paye son abonnement.

Le meilleur système est de payer son abonnement, dès le commencement de l'année scolaire. Lorsque l'on juge à propos de refuser, il vaut mieux le faire par carte postale.

SAINTE ANNE

Les bienfaits font appel à la reconnaissance. Après la sainte Vierge, il n'est pas un saint, il n'est pas une sainte à qui nous devons plus qu'à sainte Anne. Il n'est pas un village, en notre province, qui n'ait ressenti, en quelqu'un des siens, la touche bienfaisante de la mère de Marie. A nous de répondre à cette bienveillance gracieuse et à cette prévenance que rien ne fatigue.

La reconnaissance nous vaudra double bénédiction de la part de sainte Anne.

Traité classique d'Economie Politique
PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts
s'adresser à F.-A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montcalm) P. Q.

PAGE DES INSTITUTRICES

LE SECRET DE SE FAIRE AIMER

Mesdemoiselles,

Vos élèves vous aimeront à deux conditions.

Premièrement, s'ils vous *estiment*.

Secondement, si vous êtes *bonnes*.

Ils vous estimeront si vous êtes instruites et dignes. Vous serez *instruites* si vous préparez à l'avance chacune de vos classes. Vous serez *dignes*, si vous évitez ce qui vous abaisse, et tout ce qui rabaisse vos élèves. Vous vous abaissez, lorsque la colère préside à vos corrections ; vous rabaissez vos élèves, lorsque vous les interpellez sous une foule de surnoms ignominieux ou désagréables, désagréables même pour les parents.

Vous serez *bonnes*, si vous aimez vos élèves, comme une mère aime ses enfants. L'institutrice a grâce d'état pour être mère, puisqu'elle remplace les parents. Donnez-vous, sacrifiez-vous, comme les mères, et vous aurez un cœur de mère. L'enfant aime toujours sa mère il la trouve toujours bonne.

L'estime et la bonté s'épanouissent dans l'ama-

bilité, et l'amabilité engendre l'amour.

Une institutrice aimable et aimée de ses élèves est nécessairement une institutrice heureuse.

F.-A. B., Ptre

LECTURE ET RÉCITATION

PRIERE DU DIMANCHE

Notre Père des cieux, Père de tout le monde,
De vos petits enfants, c'est vous qui prenez soin ;
Mais à tant de bonté, vous voulez qu'on réponde,
Et qu'on demande aussi dans une foi profonde,
Les choses dont on a besoin.

Vous m'avez tout donné, la vie et la lumière,
Le blé qui fait le pain, les fleurs qu'on aime à voir,
Et mon père et ma mère et ma famille entière,
Moi, je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la prière
Que je vous dis matin et soir.

Notre Père des cieux, bénissez ma jeunesse,
Pour mes parents, pour moi, je vous prie à genoux ;
Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la sagesse ;
Et puissent leurs enfants les contenter sans cesse
Pour être aimés d'eux et de vous !

Mme TASTU.

Pensées en voyage

(POUR LE COUVENT)

NATIONALISME

Les nations ne sont pas précisément d'institution divine. Si l'homme fut resté dans l'état de nature pure vous n'auriez eu ni Grecs, ni Romains, Français et Anglais.

Mais sur notre sol maudit et par la perte de notre immortalité les climats commencèrent à modifier la nature humaine, puis vint la dispersion des *tribus* humaines, chacune avec un langage humain différent comme punition de l'orgueil.

Alors seulement les nations furent créées et surtout depuis ce jour : *Militia est vita hominis super terram.*

L'existence des nations est une autre preuve de l'existence du péché. Dieu créa l'homme par amour et les nations furent permises par punition.

Voilà pourquoi malgré mon patriotisme naturel et instinctif je ne suis pas admirateur du nationalisme et je reconnais qu'à son origine il y a dû avoir une séparation violente entre l'homme et l'homme.

Je ne suis donc pas surpris de rencontrer certains esprits larges ou fantasques qui parlent de l'humanité, de la charité universelle et de l'abolition des nationalités.

Ces idées ne sont pas nouvelles, elles sont chrétiennes en un certain sens. Saint Paul les a prêchées avec succès, mais la Franc-maçonnerie leur a donné une interprétation fautive dans l'état actuel du monde.

Prêcher l'abolition des nationalités sur la terre aura toujours le même succès que prêcher l'abolition des *modes* en Europe.

Tout ce que nous pouvons faire c'est de christianiser les modes et les nations, mais elles resteront avec toutes les autres suites de la chute du premier homme.

Plus les nationalités se connaissent moins elles s'aiment : c'est comme en " amour. "

Les Italiens détestent les Français, les Allemands honnissent les Russes et les Autrichiens et vice versa ; les Français méprisent les Anglais. On dirait qu'il faut ne pas se connaître pour s'aimer.

Entre les Internationaux et les Nationaux la religion sait choisir un juste milieu. Elle ne prêche pas l'abolition des nationalités, elle respecte ce que Dieu a permis pour mieux manifester sa gloire, mais elle infiltre un esprit de charité et de fraternité qui rend plus doux, plus humain cet antagonisme de races et permet cependant à Dieu de l'utiliser pour exercer ses châtimens sur les peuples et les rois.

Vous me direz que sans cette rivalité les guerres seraient très rares, très bien ; mais Dieu veut ces guerres, elles sont dans l'économie de sa Providence et, comme les ciels et les tremblements de terre : *enarrant gloriam Dei*.

Ce sont les nations qui créent la variété dans le monde, c'est à l'Eglise à les unir. Mais les nations s'étant déclarées les ennemis de l'Eglise, le lien d'union a été brisé entre elles et la variété seule est restée sans unité et cette robe multicolore de l'humanité a été déchirée par les bêtes fauves de la discorde, de la haine et de l'injustice.

Le mal que l'hérésie et la libre pensée ont fait ne pourra jamais être perdu complètement.

L'œuvre sublime que le Christ voulut opérer avec la douceur de son Evangile, il sera obligé de la refaire

à la fin du monde par les foudres de sa colère et les guerres de cent peuples acharnés les uns contre les autres.

Dans cette dernière lutte l'unité enfin se fera, les nations seront sous un seul Pasteur, et le Christ apparaîtra de nouveau avec une grande gloire et une grande majesté.

EMILE PICHÉ. Ptre

THE SEVEN SACRAMENTS

COMPARISONS.

The seven sacraments are the seven pillars mentioned in Solomon's proverbs, and on which Wisdom built her house. There it is thus written : " Wisdom hath built herself a house, she hath hewed her out seven pillars. She hath slain her victims, mingled her wine, and set forth her table. She hath sent her maids to invite to the tower, and to the walls of the city: whosoever is a little one let him come to me " And to the unwise she said : Come, eat my bread, and drink the wine which I have mingled for you : Forsake childishness, and live and walk by the ways of prudence." Is it possible to explain these passages of scripture otherwise than as referring to the sacraments? The eternal Wisdom of God, the Word made flesh, builds the Church as His house, and supports it by the seven sacraments as so many pillars. The most important and prominent among them is that one which is at once sacrament and

sacrafice, a true victim of sacrifice that under the appearances of bread and wine is served as flesh and blood on the table of the Lord. To this banquet Jesus Christ, the divine Wisdom, invites us, through his servants, the priests. He who comes to it receives grace.

He is thus made secure against the power of the evil spirit, as if in a towet and behind strong walls. Whosoever is little should receive the holy sacraments, and he should become big and strong in grace. The unwise shall become wise through heavenly light. But to accomplish all this we must lay aside all the childish and foolish notions of the world, which, in its treasures and pleasures, believes that it is alone possessed of the most precious, and strive to secure the heavenly treasure offered to us in the sacrament. And as we there receive the greatest of all graces, namely, the Sonship of God, we should walk after the ways of good sons, and with childlike confidence throw ourselves in the arms of Him Who is pleased to reveal to us his fatherliness.

The seven sacraments are the seven lamps which the prophet Zácharias saw on a golden candlestick, and into which the oil was constantly pouring from a funnel, keeping the lamp replenished with oil and bright with light. In a similar manner, from Jesus the Anointed, the oil of grace flows ever into the seven sacraments, by which we are nourished and fed with the oil of heavenly gifts and illuminated

with the light of the Holy Ghost.

They are the seven washings in the Jordan by which Naaman (IV. Kings V.) was cleansed of his leprosy. So, too, do the holy sacraments cleanse us from leprosy of the sin — namely, mortal sin, and even venial sin.

They are the seven stars which, in Revelation, I, 16, St. John saw in the right hand of the Son of Man, and which symbolize not only the crown of his bride — namely, the Church — but also the sacraments which are the ornaments of the Catholic Church, and the bright burning stars in the night of our earthly pilgrimage, lighting up our path to heaven, and adorning our souls with superhuman brilliancy. — *The Means of Grace, Rev. Richard Brennan, L. L. D.*

HISTOIRE

DES

Quatre Fils Aymon

VIII

HEROIQUE RETRAITE—CRUAUTÉ d'un PERE

Téméraire, en effet, était la tentative : car dès qu'il sut la mésaventure d'Hernier, le sac de la citadelle et le départ de la garnison, l'empereur, furieux et honteux de voir ces rebelles échapper à son courroux, les fit traquer par une nombreuse cavalerie, pour couper leur retraite. Mais, malgré son petit nombre, l'intrépide armée de Renaud, voyant qu'elle ne pouvait passer sans combattre, s'apprête à un suprême effort. Tandis qu'à l'arrière de la colonne, un détachement protège les bagages, Allard et Guichard marchent à l'avant-garde, Renaud et Richard les rejoignent et, sans laisser à l'ennemi le temps de se reconnaître, ils

chargent ses escadrons, fendent les rangs et par des prodiges de valeur, ils passent laissant derrière eux des monceaux de cadavres. Fait inouï ! Renaud, dans cet assaut héroïque, n'avait pas perdu un seul homme.

Par une habile conversion, l'aîné des fils Aymon, ayant fait virer ses bagages à l'avant, continue sa retraite en tenant tête aux légions qui le harcèlent, quand Charlemagne lui même apparaît ; il lance son coursier sur Renaud et, soulevant sa redoutable épée, il lui crie : “ Voici ta dernière heure..... ”

“ Pas encore ! ” répond Renaud, esquivant le coup et ripostant par une estocade si terrible, que l'empereur ne dut son salut qu'au dévouement de son écuyer qui se précipita devant lui et tomba mort à ses pieds.

Les fugitifs avaient gagné du terrain. Pendant douze heures Charlemagne s'acharne à leur poursuite, mais franchissant une rivière, ils opposent cette barrière à l'ennemi.

Désespérant de l'atteindre, l'empereur rebrousse chemin et licencie son armée, en remettant à une autre occasion, l'assouvissement de sa vengeance. Il pensait, d'ailleurs, qu'égarés dans l'immense forêt, la malheureuse petite troupe ne tarderait pas à se décimer d'elle-même par la famine et la misère. Ces tristes prévisions, pouvaient hélas ! se réaliser ; mais sans perdre confiance, Renaud et sa suite s'enfoncent dans les bois et cherchent un abri sûr où ils puissent se retrancher. Chemin faisant et comme ils faisaient halte auprès d'un torrent écumeux, ils se voient entourés par un détachement considérable de soldats : c'étaient les troupes du duc Aymon, regagnant leurs

foyers avec leur seigneur.

Le père, ayant reconnu ses fils, crut l'occasion favorable de montrer à l'empereur combien il était loin de pactiser avec eux. Il les fit donc sommer de se rendre ou d'accepter un combat décisif. Nos jeunes héros refusent cette lutte impie et supplient leur père de l'épargner à ses enfants. " Non ! répondit le duc, je veux prouver à la chevalerie que, quand il s'agit de l'honneur de son prince, un gentilhomme ne connaît plus de famille..... "

Et, à la tête de ses soldats, il s'élançait sur ses fils qui, dans la crainte de le blesser, n'opposent qu'une résistance passive ; ce fut alors une effroyable tuerie ; mais malgré leur valeur, les pauvres fugitifs se voient écrasés par le nombre : de ses 500 cavaliers, Renaud n'en compte plus que 50 capables de se défendre encore. Pour leur donner le temps de se mettre à l'abri de l'autre côté du torrent, il fond, avec Richard sur son père qu'ils terrassent et retiennent sur la rive, et dès qu'ils voient leurs compagnons en sûreté, ils s'élancent sur *Bayard* et les rejoignent à travers les flots et une grêle de traits que leur décochent leurs agresseurs.

Confus de sa défaite, le vieux duc commence à ressentir l'aiguillon du remords, car quelle que soit l'exagération de leur conduite, il sait que la cause de ses fils est loyale ; d'autre part, il se flatte que l'empereur frappé de cette dernière preuve de dévouement, va le combler d'éloges et de largesses. Quelles furent sa déception et sa honte, quand, au récit de ses rigueurs envers ses fils, Charlemagne, dont l'âme généreuse estimait au fond la bravoure des quatre frères et possédait au plus haut degré l'amour pater-

nel, le repoussa avec indignation, ne pouvant croire à tant de barbarie !

Une nouvelle leçon et plus cruelle encore l'attendait au castel, où la mère éplorée demanda compte au duc de son odieuse persécution contre ses fils, qu'il avait tenté d'égorger, ou, ce qui était pis, de livrer à l'empereur.....

Sous ces accusations, échos de sa conscience, le duc courbe la tête, fond en larmes, tombe aux genoux de sa femme et demande pardon.

IX

LES CHEVALIERS ERRANTS. — LE CASTEL
PATERNEL.

Longtemps les fils Aymon et les tristes débris de leur armée battirent la forêt. Enfin, leurs provisions s'épuisèrent, et les voilà errants, n'osant sortir de leur asile, tuant ça et là quelques fauves pour leur pâture, reposant la nuit sur la dure ; puis l'hiver vient mettre le comble à leurs souffrances, et chaque jour il leur faut enterrer un de leurs compagnons morts de faim et de froid. Il ne leur restait plus que douze chevaliers sans armes et sans montures. Quatre chevaux avaient survécu, mais *Bayard* seul conservait sa vigueur : les trois autres, manquant de fourrage, s'étiolaient à brouter quelques racines sauvages.

Avec leur figure hâve et leurs barbes incultes, leurs pieds saignants et leurs haillons, qui aurait reconnu ces fiers et nobles jouvenceaux, qui naguère faisaient trembler sur son trône le plus puissant des rois ?.....

La faim qui, comme on dit, chasse le loup du bois, força les fugitifs à quitter leur retraite ; évitant les villes où ils pouvaient tomber entre des mains ennemies, ils

s'en allaient, de bourg en bourg, et les bonnes âmes leur jetaient quelque aumône en se signant, les prenant pour des pèlerins ou des chevaliers revenant de la Terre-Sainte.

Et, s'étant aperçu qu'un instinct providentiel les avait amenés sur les confins des Etats de leur père, Renaud fit faire halte à ses frères, et, leur montrant l'horizon, leur dit :

“ Amis ! là-bas, voyez vous ces tourelles ! non, mes yeux ne me trompent pas..... c'est là que, dans les bras d'une mère adorée, s'écoula notre enfance, là que nous grandîmes ensemble et fîmes nos premières armes ; c'est là que nos malheurs pourraient finir et nos âmes se retremper pour de nouveaux exploits. Faut-il donc qu'un père cruel nous en repousse ! Eh ! qu'importe après tout ! Courons à ce castel où notre mère, où pages et vassaux nous aiment ; nous y pouvons d'ailleurs frapper en étrangers, car la misère et le chagrin nous ont rendus méconnaissables..... Fussions-nous reconnus, dût notre père nous chasser ou nous immoler à sa haine, mieux vaut mourir là-bas, tête-haute, que d'expirer ici de faim, de fatigue et de honte..... ”

— “ Oui ! Renaud, oui ! là-bas ”, répètent en chœur ses trois frères.

La nuit venue, la caravane exténuée s'achemina vers le château qu'ils atteignirent au matin. Le duc Aymon venait de partir pour la chasse. Quand ils se présentèrent, implorant l'hospitalité, la duchesse ordonna qu'on les lui présentât sans tarder. Elle songeait à ses fils qui, eux aussi peut-être, réclamaient un asile à quelque manoir éloigné.....

“ Soyez les bienvenus, leur dit-elle, et béni-soit le ciel qui vous adresse à moi. Parlez, que puis-je faire pour adoucir vos maux ?

— “ Vous embrasser, ma mère ! s'écria Renaud sanglotant et l'attirant sur sa poitrine

— “ Ah ! mon fils ! mes enfants !..... ” répondit la duchesse qui, les reconnaissant et suffoquant de joie, s'évanouit sous leurs baisers ; puis revenant à elle, elle court affolée de l'un de l'autre, les caressant, les étreignant pour s'assurer que son bonheur n'est point un rêve..... Après mille questions sur leur triste aventure, elle leur fait part des remords de leur père : quelle joie quand il les reverra ! Après de si longs jours d'orage, l'arc-en-ciel de l'espoir brillait sur le manoir ! Mais vite, il faut reconforter, vêtir et rechauffer ces chers hôtes grelottants et épuisés..... A ses ordres, valets et pages s'empressent pour les choyer : en un instant, fagots et bûches s'amoncellent dans lâtre et la flamme pétillante a bientôt ranimé leurs membres et achevé de réjouir leur cœur. Tandis que, de la cour où ils attendaient leurs maîtres, les douze compagnons sont introduits au réfectoire où ils savourent une abondante collation, la duchesse elle-même prodigue à ses enfants les mets exquis et les vins généreux ; et, du fond du haras, faisant chorus à cette fête, leurs quatre bons coursiers piaffent et hennissent d'aise devant les râteliers et les auges regorgeant d'avoine dorée et de fourrage vert.

Mais soudain, quel vacarme !..... Le son du cor a retenti mêlé aux aboiements d'une meute : c'est le retour de la chasse, c'est le vieux duc Aymon qui revient au castel suivi d'une troupe joyeuse rapportant un copieux butin de cerfs, de biches et de volatiles.

Les frères interdits écoutent et contiennent à peine leur émotion en voyant leur mère s'élançer à la rencontre de son époux, qu'elle ramène tremblant, ravi d'apprendre l'heureuse nouvelle. A sa vue, Renaud, Allard, Guichard et Richard ont bondi : “ Mon père ! mes fils ! ” tels furent les cris à échangés par ce vieillard qui

tendait les bras à ces jeunes héros tombés à ses genoux.....

“ Père ! oh ! cher père ! lui répétait Renaud, voyez dans quelle misère nous a jetés votre rigueur ! Champions d'une sainte cause, si nous avons osé lever contre un monarque injuste l'étendard des rebelles et si votre serment vous empêchait d'être des nôtres, pourquoi avoir paralysé nos bras en lui faisant un bouclier de votre poitrine ? Sans vous, oui, je le jure, le vaincu c'était lui..... Sans vous, Montfort le braverait encore du haut de ses rochers..... Père, si tant de sang et de deuils n'ont pas assouvi votre haine, voici nos seins : frappez ! ou livrez-nous, chargés de chaînes, à la fureur de notre ennemi.....

— “ Renaud ! et vous Allard, Guichard et Richard, mes enfants bien-aimés, debout ! C'est à moi de demander pardon ! ” Et il les pressait tour à tour sur son cœur, les couvrant de baisers et de larmes.

— “ Oui, oui, pardon ! continua la mère, car son repentir, sa douleur, l'accueil outrageant de Charlemagne vous ont assez vengés de la sévérité d'un père aveuglé par le respect exagéré d'un serment fait à la menace. ”

Et sous l'étreinte cordiale qui les réunissait, tout s'effaçait, tout s'oubliait : dangers, ressentiments et misères passées.

“ Maintenant, reprit le vieillard, jeunes et vaillants preux à qui nous sommes liers d'avoir donné le jour, continuez le cours de vos brillantes destinées..... Ne pouvant vous offrir mon concours, puisque la prudence, dans votre intérêt même, m'imposé la neutralité, je jure de la garder jusqu'à mon dernier souffle..... Mais, pour me remplacer dans vos rangs, le ciel m'envoie un allié, dont la venue va nous combler de joie..... ”